

Compte-rendu du dîner-débat au Cercle Humania du mardi 15 avril 2008

Thème de la soirée :

Croissance & Ressources Humaines ?

Intervenant : Jacques Attali, Président de PlaNet Finance.

Marraine de la soirée : Cathy Kopp, Directeur Général des Ressources Humaines & du développement durable chez ACCOR

Le mardi 15 avril 2008 se tenait au Pavillon Dauphine le second dîner-débat du cercle Humania de l'année. Jacques Attali, Président de PlaNet Finance, devait s'exprimer sur les rapports entre croissance et ressources humaines.

Personnes présentes : Quatre dix DRH de grandes entreprises françaises, représentant environ plus 2,3 millions de salariés se retrouvaient au pavillon Dauphine avec la présence particulière de **Francis Mer, Président du Conseil de surveillance de SAFRAN & ancien Ministre de l'Économie et des Finances.**

1) Mot d'accueil de Ghislain Missonnier

Discours introductif de **Ghislain Missonnier**, président du Cercle Humania, qui présente le parcours du président Jacques Attali, de ses études à Polytechnique au rapport de la Commission Attali, rendu le 24 janvier dernier (cf. document sur le site).

2) Intervention de Jacques Attali

Dans un premier temps, Jacques Attali a tenu à rappeler le contexte général afin de pouvoir porter un regard sur la position de la France et le rôle des entreprises. Il met en avant deux types d'évolution radicale :

démographique : en chiffres, il évoque la croissance mondiale : un milliard d'habitants en 1800, six milliards aujourd'hui, et peut-être neuf en 2050. S'ajoute une augmentation de l'espérance de vie (4 mois/an en moyenne) et une urbanisation incessante qui impliquent un bouleversement du travail, des loisirs et des dépenses publiques dans l'avenir. Il souligne néanmoins des différences de croissance entre continents : 1,2 en Asie ; 1,5 en Amérique latine ; 2,5 en Afrique contre une Europe stagnante.

Le président de PlaNet Finance évoque ensuite l'accélération imminente des mouvements de personnes. **En 2050, 1,5 à 3 milliards de personnes seraient concernées** (contre 150 millions aujourd'hui) : liberté individuelle, concurrence et mobilité générale seront leurs motivations. Des mutations climatiques devraient aussi occasionner des transferts de population.

technologique : progrès techniques, révolution de la nanotechnologie, de la neuroscience, des produits pharmaceutiques, des armes, entraîneront la croissance mondiale. Les métiers les plus recherchés seront, ceux de l'infrastructure urbaine, de l'eau, de la santé et de la nourriture. **Trois problèmes majeurs** se poseront selon Jacques Attali : **la nourriture, l'énergie et l'eau.**

L'Europe en sera exclue selon lui, car incapable d'avoir une forte croissance, de gérer les nouvelles technologies et de maîtriser le système financier.

Jacques Attali met ensuite en relation ce **contexte et le rôle des DRH dans l'entreprise.** Non sans pessimisme, il définit une société déterminée par l'individualisme, **le chacun pour soi et la quête du bonheur personnel.** Il évoque un système financier qui échoue à être au service de l'individu, ou encore la crise alimentaire qui règne depuis des semaines dans le monde. Il regrette que le marché mondial ne s'accompagne pas d'une gouvernance mondiale : la réversibilité et le droit de changer d'avis, garantis par la liberté individuelle, impliquent la précarité des relations entre les gens. Il n'y a pas de raison d'être loyal (envers les entreprises, collectivités, générations suivantes). Jacques Attali dénonce donc une société en destruction car régulée par la domination exclusive de l'individualité. Par exemple, nous augmentons sans scrupule la dette publique ou détruisons l'environnement.

Persévérant dans son pessimisme, Jacques Attali évoque les tentatives artificielles de créer la loyauté : les stock options pour les cadres par exemple. **S'adressant aux DRH présents, il estime que seules les entreprises aptes à avoir un projet qui transcende la collectivité nationale, à créer un sentiment de fierté d'appartenir au groupe et de faire parti de son histoire, peuvent survivre.** La loyauté et l'altruisme rationnel sont nécessaires. Il souligne l'intérêt des collectivités et de la nation à la réussite de l'autre. Créer un projet, un rêve et une ambition commune, des conditions de partage avec les générations suivantes, est la clé. Cela peut se traduire par l'acceptation de financer la santé et l'éducation des autres, de payer des impôts.

Jacques Attali pose ensuite un regard critique sur la situation de la France. On entre progressivement dans une société d'égoïsme général où la collectivité n'existe plus. Le pays se partage entre ceux qui peuvent payer les impôts, leurs études, leur santé, et les autres. **Le système éducatif par exemple est en train de se défaire car on ne prend pas en compte l'intérêt de la formation.** Il assure que la formation du chômeur est socialement utile car elle tire la société vers le haut et renforce la capacité collective.

C'est l'occasion pour lui de revenir sur l'enjeu le plus important : **les talents.** Pour lui, un pays qui ne sera pas capable de mettre en permanence son système de

formation initiale et permanente en situation de fournir les talents et de les maintenir au plus haut niveau, est perdu. **Parce que les talents et la concurrence sont partout, la France doit accepter ceux qui viennent d'ailleurs et rattraper son retard.** Le système de formation actuel est un amoncellement de gaspillages et d'échecs (tant de jeunes sortent du système scolaire sans diplôme). Une énorme mutation de l'enseignement est nécessaire. Si grande et si profonde qu'aucun politique ne l'envisage.

Il s'adresse aux DRH présents qui joueront un rôle essentiel de formation des talents qui, s'ils n'ont pas ce qu'ils recherchent, iront se former ailleurs. Jacques Attali revendique l'échec, extérieur au système scolaire, qui se révèle formateur. **Ces talents, il faut aussi les mettre en mouvement : mobilité géographique, internationale, concurrentielle ; et accompagner les chômeurs, rémunérer ceux qui suivent une formation par un contrat d'évolution car cela aide la société.**

Enfin, il rappelle l'importance de la **gouvernance politique** sans laquelle rien ne peut être fait : réduire les dépenses, simplifier les droits, augmenter les impôts et freiner la dette. Jacques Attali dégage un certain pessimisme à l'égard de l'avenir, collectivement bouché. **Il met en avant l'exigence d'avoir un pouvoir fort qui n'ait pas peur de déplaire, d'être impopulaire.** Selon lui, il manque à la France une vraie politique forte et courageuse depuis 20 ans et la première cohabitation. Non sans ironie, il parle d'un pays heureux et tranquille qui na pas conscience de la difficulté dans laquelle il se trouve, et qui n'a « pas la chance de vivre une crise ». Il insiste sur le rôle des entreprises et des collectivités locales face à l'inaction politique. De plus en plus, elles auront un pouvoir de réforme, non sans danger puisque les dépenses y sont libérées (la dette augmente plus vite au sein des collectivités territoriales qu'au niveau de l'Etat). Les entreprises elles-mêmes ne sont pas certaines d'apporter une solution au déficit puisque 80% du développement des grandes entreprises se font hors de France.

Jacques Attali achève son propos en mentionnant que la France fait face à une période extrêmement grave et que le pays doit impérativement prendre des décisions, se reformer massivement dans les mois qui viennent.

3) Questions-réponses

La seconde partie de la soirée a été consacrée à un échange entre le président de Planet Finance et certains des DRH présents au Pavillon Dauphine.

Cathy Kopp, Directeur général en charge des Ressources Humaines et du développement durable chez **ACCOR**, est revenue sur le pessimisme de Jacques Attali en **prônant des valeurs comme le rêve et l'amour.** Tout en mettant en avant

son propre optimisme, elle évoque les 316 propositions du rapport Attali ainsi qu'un projet de modernisation du travail dont elle était chef de file, et **questionne le président de Planet Finance sur le regard qu'il porte sur ces premiers pas de réforme.**

Réponse : Jacques Attali se veut plus optimiste que dans son discours. Il distingue vingt propositions fondamentales parmi les 316, dont 13 ont été reprises par le gouvernement. **Conditions d'application du contrat à l'amiable, contrat d'évolution, clauses de licenciement économique, équilibre entre loi et rapports sociaux, sont autant de terrains susceptibles de progrès abordés dans ce texte.**

Francis Mer, Président du Conseil de surveillance de **SAFRAN** & ancien Ministre de l'Économie et des Finances, **propose ensuite une contre-attaque davantage qu'une question.** Tout comme Cathy Kopp, il ne partage pas ce sentiment de pessimisme et d'impuissance, et évoque **la loyauté comme une valeur.** Il est tout à fait possible selon lui de bâtir les entreprises d'aujourd'hui et de demain sur le modèle prôné par Jacques Attali sans subir l'individualisme et l'égoïsme dénoncé par le président de PlaNet Finance.

Réponse : Une nouvelle fois, Jacques Attali tente de nuancer son pessimisme. Ses 316 propositions, ses travaux et son acharnement à convaincre ministres et parlementaires en sont la preuve. Il souligne avec lucidité les possibilités d'échecs et invite chacun des invités et les politiques à ne pas faire preuve de résignation, à trouver le courage et la volonté pour désamorcer le déclin connu par la France.

Patrick Bonnet, Directeur de l'Emploi du **groupe Suez**, définit les termes « PlaNet Finance » comme les symboles du capitalisme triomphant et du commerce mondial. Supprimer les rentes, réduire les privilèges et favoriser les mobilités sont autant de propositions présentes dans le rapport de la Commission Attali que Patrick Bonnet analyse comme des « actes révolutionnaires ». **Ces actes révolutionnaires sont-ils ceux du contrat ou du code ? Jacques Attali met-il davantage l'accent sur la production ou sur le social ?**

Réponse : Jacques Attali revient sur les termes PlaNet Finance : c'est une association à but non lucratif devenue grande entreprise multinationale dans le monde de la micro finance. Il prend ensuite les Organisations Non Gouvernementales comme des modèles d'altruisme à imiter. Il privilégie par la suite l'action et la décision aux négociations, et met en avant l'immobilité de la France sur ces aspects. Il rappelle ainsi que 50 000 jeunes quittent la France chaque année. Ceci illustre pour lui les défaillances du pays. **Enfin, il pose le 1^{er} juillet 2008, date à laquelle Nicolas Sarkozy prendra les rênes de la présidence de l'Union Européenne, comme l'ultime échéance pour une prise de décision constructive.**

Benoît Roger-Vasselín, Directeur des Ressources Humaines du **groupe Publicis**, exprime l'équilibre entre le pessimisme du discours de Jacques Attali et la forme de perspective qu'il promet si des décisions sont prises maintenant. **A ce titre, il interroge l'invité sur des pistes optimistes possibles pour aller de l'avant.**

Réponse : Jacques Attali refuse de se positionner en spectateur pessimiste ou optimiste. Il veut être acteur, joueur, et vainqueur. Il faut pour cela connaître les forces des ennemis et aider les partenaires à mieux jouer.

Yann-Etienne Le Gall, Directeur des Ressources Humaines chez **Yves Rocher**, interroge Jacques Attali sur la méthode à adopter pour **accomplir ces réformes sans « mettre tout le monde dans la rue »** et sur la solution adaptée en matière de communication.

Réponse : Il faut, pour Jacques Attali, présenter un plan d'ensemble selon trois courbes : **le talent, la mobilité et la cohérence, et créer un projet de société.** Ce projet doit avoir des objectifs à long terme. La Commission évoque des résultats pour 2012 et met de côté les conséquences immédiates qui entraîneraient l'impopularité. La présence d'une majorité forte au pouvoir est selon lui un atout. **Jacques Attali clôt le débat en exprimant la nécessité de faire désormais preuve d'une qualité rare en politique : le courage.**

Compte rendu du débat :

Marine Couderette & Guillaume Durand
Pôle journalisme de IDM Création